

## La « colère magnifique » de projets hybrides

Marie-Claude Garneau

Numéro 162 (1), 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85073ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garneau, M.-C. (2017). La « colère magnifique » de projets hybrides. *Jeu*, (162), 60–63.



Youngnesse, création de projets hybrides, en résidence à Recto-Verso en 2016. Sur la photo : Antoine Beaudoin Gentes. © Philippe Dumaine

# LA « COLÈRE MAGNIFIQUE » DE PROJETS HYBRIS

Marie-Claude Garneau

La démarche de recherche-crédation de projets hybrs consiste essentiellement à décentrer les regards et à sortir des zones de confort. Il est ici question de *Youngnesse*, le plus récent spectacle de la compagnie, mais aussi de *Propositions For The Aids Museum*, dont une nouvelle mouture est en chantier.

## MOUVANCES DE LA RECHERCHE-CRÉATION

Au cours des dernières années, la compagnie multidisciplinaire en arts vivants projets hybrs s'est révélée être un collectif politisé et critique, dont l'approche en recherche-crédation interroge notamment les dynamiques de pouvoir au sein de la société. À chaque nouvelle création, les codirecteurs artistiques, Mylène Bergeron et Philippe Dumaine, s'entourent de collaborateurs issus de plusieurs disciplines des arts vivants, la première assumant la coordination générale des projets, le second, la mise en scène.

En octobre 2014, la première mouture de *Propositions For The Aids Museum* a été présentée aux Écuries. La forme tout autant que le sujet confirmaient une posture politique engagée, féministe et *queer*, en marge de ce que l'on a l'habitude de trouver sur les scènes montréalaises. L'accord entre l'éclairage, la musique, le travail des corps dans l'espace et le sujet rendait compte d'une démarche foisonnante et fluide. En mai 2015, la journée d'étude « Hors scène », organisée par la compagnie à l'occasion du OFFTA, regroupait plusieurs artistes, chercheurs et performeurs afin de discuter de nombreuses problématiques relatives aux arts de la scène: diversité culturelle, enjeux identitaires dans les arts vivants, critique des rapports de pouvoir au sein des institutions artistiques. Cet aspect réflexif, propre à projets hybrs, j'ai eu l'occasion de constater son importance dans le processus même de la création en participant à son dernier spectacle, *Youngnesse*.







*Propositions For The Aids Museum*, création de projets hybrés présentée aux Écuries en 2014, à l'occasion du Festival Phénoména. © Julien Hébert

## AU CŒUR DU PROCESSUS DE YOUNGNESSE

Présenté au dernier OFFTA, *Youngnesse* traite des enjeux liés à la jeunesse et aux états et aux questionnements qui y sont associés. Réunissant plusieurs collaborateurs issus à la fois du milieu de la danse, du théâtre, de la musique et des arts visuels, la démarche de recherche s'est donc amorcée dans la discussion. La grève étudiante de 2012, la figure mythique de la sorcière, puis les figures plus concrètes de la poète Huguette Gaulin et de la militante féministe Valerie Solanas, ainsi que les rêves, les souvenirs personnels liés à l'adolescence, constituent les multiples inspirations ayant servi à construire les trois mouvements du spectacle.

L'indétermination guidait par moments notre questionnement et les objectifs du projet; les envies de tout un chacun étaient discutées, les arts visuels et la performance

côtoyaient la danse et la dramaturgie. Au sortir de la période d'échanges autour de la table suivaient des exercices physiques. Il s'agissait d'appivoiser le corps des autres et de traduire en images et en gestes physiques les réflexions lancées auparavant. Lors d'une résidence de création dans les locaux du groupe de recherche Hexagram, à l'UQAM, les performeurs ont travaillé les rapports des corps entre résistance et apathie. C'est de cette façon que s'est construit « le prologue », dans lequel la performeuse Danièle Simon tente tant bien que mal de s'extirper d'une masse de corps inertes, façon symbolique de traduire le découragement qui guette parfois les militants.

Lors d'improvisations physiques dans l'espace, la figure de la sorcière s'est révélée riche en significations. En combinant cette figure à un travail sur des matériaux divers (morceaux de bois, perruques, tissus et costumes, plastiques), le premier mouvement

du spectacle est né. Chacun s'affairait, sur scène, à la fabrication de « sorcières » de toutes formes – dont une, géante, qui occupait presque tout l'espace. L'idée était de manipuler des objets, de créer un espace plein, surchargé, et de s'interroger sur les rapports créés entre le corps et ces objets.

À la présence de ces sorcières inanimées s'ajoutait la performance de la danseuse Audrey Rochette, qui incarnait elle-même une sorcière par une suite de mouvements corporels saccadés, tentant de se frayer un chemin à travers ces figures matérielles. Le déploiement d'une banderole, portée par Danièle Simon grâce à un dispositif de mains artificielles, combinait des références à la grève étudiante et la poésie d'Huguette Gaulin. Cette dernière, poète importante mais peu connue de la contre-culture québécoise, inspirait l'équipe depuis le début du processus de création. C'est avec le message « Nous rêvions à des colères

*Youngnesse*, création de projets hybrides présentée aux Écuries en 2016, à l'occasion du OFFTA 2016. © Claire Renaud

magnifiques<sup>1</sup> », porteur de révolte et d'espoir tout à la fois, que se concluait le premier mouvement.

Plus tard dans le processus, les improvisations, liées d'abord à des états de corps et à un rapport à l'objet, ont graduellement fait place à l'oralité et à la prise de parole. Quelle est la relation entretenue entre la parole et l'espace, dans ce cas ? La création du deuxième segment de *Youngnesse* a pris naissance à partir d'une série d'improvisations guidées par des questions précises, telles que : « Quel est ton plus important souvenir lors d'une manifestation ? » ou « Qu'as-tu envie de dire à la société ? » Ces questions ont fait émerger des souvenirs de la grève étudiante de 2012, encore une fois, mais aussi des récits plus personnels. À ces éléments ont été ajoutés un segment traitant de la vie et de l'écriture de Gaulin, de même que la lecture d'un de ses poèmes.

Durant une résidence de création à Notre-Dame-des-Prairies, les performeurs ont travaillé l'amplification de la voix lors de l'énonciation, ce qui a donné naissance à un crescendo vocal, puis à un hurlement, pour se terminer dans la plus complète cacophonie. Ce mouvement a été élaboré en étroite collaboration avec les musiciens de Technical Kidman<sup>2</sup>, ajoutant à cet enchaînement de voix une trame musicale qui s'amplifiait jusqu'à devenir un bruit assourdissant. Ce n'est pas le seul mouvement où les musiciens se sont intégrés à la partition performative. En effet, la musique s'est élaborée tout au long des répétitions et des résidences. La conception de l'espace scénique et la spatialisation de l'éclairage ont fonctionné de la même manière; le concepteur de lumières Hugo Dalphond était présent à de nombreuses répétitions, et la résidence de création dans les locaux d'Hexagram lui a



permis d'improviser des choix de couleurs et d'intensité de lumières pour chacun des tableaux. Enfin, au troisième mouvement, les corps, chacun dans leur espace, créaient une superposition d'images, certains traînant des objets, d'autres faisant des performances physiques ou de l'écriture projetée en direct. Il s'agissait d'approfondir l'état de solitude en relation avec l'aspect collectif du mouvement et, par extension, de réfléchir à la solitude dans les mouvements sociaux.

Finalement, *Youngnesse* a été présenté les 8 et 9 juin aux Écuries lors du festival OFFTA. Pendant 45 minutes, 6 performeurs et 3 musiciens se sont partagé la scène pour rendre compte de cette première étape de création autour des débordements et des ambitions de la jeunesse. Les commentaires reçus, divergents d'un soir à l'autre, ont permis au collectif de dégager une série de nouvelles questions que certains collaborateurs ont pu tester lors d'une résidence de création chez Recto-Verso, à Québec, en novembre 2016.

Qu'est-ce que cet objet théâtral ? Un spectacle, un happening ? Quels choix s'imposent désormais pour la suite du travail ? Des interrogations se posent aussi concernant le prochain spectacle du collectif, soit (*More*) *Propositions For The Aids Museum*, qui reprend en partie le spectacle d'octobre 2014, cette fois à la Chapelle. Le collectif aura-t-il retravaillé de fond en comble la

proposition initiale ? Quelles auront été ses nouvelles sources d'inspiration ou de questionnements ? Projets hybrides ne se contente pas de reproduire un spectacle déjà présenté : il remet constamment en question ses propres décisions et choix artistiques.

Il peut paraître difficile, en tant qu'artiste ou performeur, de se trouver dans cette forme d'entre-deux, c'est-à-dire de ne jamais savoir si une proposition constitue un choix définitif. Rien n'est stable chez projets hybrides ; le cadre de travail est défini, certaines balises sont choisies, mais la transgression est permise, voire encouragée. C'est dans cette mobilité des idées que le collectif génère son art. Pour ces raisons, cette voix reste, à mon sens, singulière dans le paysage théâtral québécois actuel. ●

**Marie-Claude Garneau** est doctorante en lettres françaises à l'Université d'Ottawa. Ses recherches portent sur la dramaturgie féministe contemporaine. Elle a fait partie des créateurs de la première mouture de *Youngnesse*, présentée au OFFTA en juin 2016.

1. Extrait d'un poème de Huguette Gaulin, *Lecture en vélocipède*, Montréal, Les Herbes rouges, 1983, p. 70.

2. Le groupe est composé de Mathieu Arseneault à la voix, aux synthétiseurs et à l'ordinateur, de Pierre-Luc Simon à la batterie et aux percussions, et de Thomas B. Champagne à la guitare, aux synthétiseurs et à l'ordinateur.